

Sous la direction de
MEHDI AZAIEZ

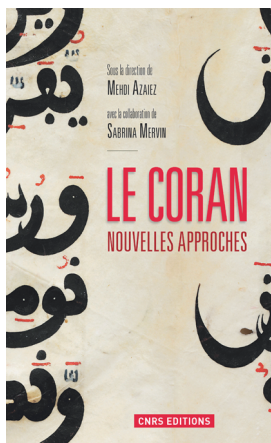
avec la collaboration de
SABRINA MERVIN

LE CORAN

NOUVELLES APPROCHES

CNRS EDITIONS

Extrait de la publication



Sous l'impulsion de travaux novateurs, la recherche sur le Coran connaît depuis deux décennies un profond bouleversement.

L'élargissement notable des sources (manuscrites, épigraphiques ou archéologiques), l'apport de méthodes d'analyse renouvelées, particulièrement de la réflexion herméneutique, dégagent des problématiques fécondes et ouvrent des perspectives originales.

Les chercheurs français et étrangers réunis dans cet ouvrage réinterrogent l'histoire du Coran en s'appuyant sur des sources inédites : manuscrits omeyyades, sources chiïtes, ou graffitis du désert. Ils examinent les conditions de son émergence dans un contexte qui est celui de l'Antiquité tardive. En questionnant les relations entre le Coran et les traditions scripturaires antérieures, ils parviennent à éclairer le travail de réécriture et de réappropriation de textes bibliques et talmudiques. Les outils de la linguistique leur permettent enfin d'analyser les formes littéraires et la langue du Coran. La relation complexe entre oralité et écriture apparaît ici en pleine lumière, de même que les spécificités de ce texte en matière d'argumentation, de polémique ou de composition.

Mehdi Azaiez est docteur en islamologie et chercheur associé à l'IRE-MA M. Il a enseigné à l'Université Notre-Dame (USA) où il a co-dirigé un programme de recherche international sur le Coran : le Qur n Seminar.

Sabrina Mervin, chargée de recherches au CNRS, attachée au Centre d'études des faits religieux (CEIFR), a co-dirigé l'IISM M. Elle a publié Histoire de l'islam, fondements et doctrines (2000).

Le Coran

Nouvelles approches

Sous la direction de Mehdi Azaiez
avec la collaboration de Sabrina Mervin

Le Coran

Nouvelles approches

CNRS ÉDITIONS
15, rue Malebranche – 75005 Paris

Extrait de la publication

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2013
ISBN : 978-2-271-07951-0

Extrait de la publication

À la mémoire de Mohammed Arkoun (1928-2010)

Sommaire

Système de transcription.....	9
Abréviations	11
Introduction	
<i>Mehdi Azaiez</i>	13

PREMIÈRE PARTIE : L'HISTOIRE DU TEXTE

1. Contrôler l'écriture. Sur quelques caractéristiques de corans de la période omeyyade <i>François Déroche</i>	39
2. Le Coran silencieux et le Coran parlant : histoire et écritures à travers l'étude de quelques textes anciens <i>Mohammad Ali Amir-Moezzi</i>	57
3. Le Coran des pierres : statistiques et premières analyses <i>Frédéric Imbert</i>	99

DEUXIÈME PARTIE : LE CONTEXTE D'ÉMERGENCE

4. Le Coran – Un texte de l'Antiquité tardive <i>Angelika Neuwirth</i>	127
5. Le Coran avant le Coran. Quelques réflexions sur le syncrétisme religieux en Arabie centrale <i>Claude Gilliot</i>	145

6. La possibilité du Coran comme document anthropologique <i>Jacqueline Chabbi</i>	189
7. L'abrogation selon le Coran à la lumière des homélies pseudo-clémentines <i>Geneviève Gobillot</i>	207

TROISIÈME PARTIE : L'ANALYSE LITTÉRAIRE

8. Le Coran : l'écrit, le lu, le récité <i>Pierre Larcher</i>	243
9. Le contre-discours coranique. Premières approches d'un corpus <i>Mehdi Azaïez</i>	257
10. Le discours autoréférentiel dans les premières sourates mecquoises <i>Anne-Sylvie Boisliveau</i>	291
11. Le verset de l'abrogation (2, 106) dans son contexte rhétorique <i>Michel Cuyppers</i>	307
Index général	329
Les auteurs	337

Système de translittération (Arabica)

Formes isolées	Noms et valeurs	Transcriptions
ء	<i>hamza</i> – attaque vocalique, explosive glottale	’
ا	<i>alif</i> – voyelle longue	<i>ā</i>
ب	<i>bā’</i> – labiale occlusive sonore	<i>b</i>
ت	<i>tā’</i> – dentale occlusive sourde	<i>t</i>
ث	<i>tā’</i> – interdentale et spirante sourde	<i>ṭ</i>
ج	<i>ǧīm</i> – spirante palatale sonore	<i>ǧ</i>
ح	<i>ḥā’</i> – spiranteryngale sourde	<i>ḥ</i>
خ	<i>ḫā’</i> – vélaire spirante sourde	<i>ḫ</i>
د	<i>dāl</i> – dentale occlusive sonore	<i>d</i>
ذ	<i>dāl</i> – interdentale spirante sonore	<i>ḍ</i>
ر	<i>rā’</i> – vibrante linguale ou liquide	<i>r</i>
ز	<i>zīn</i> – dentale spirante sonore	<i>z</i>
س	<i>sīn</i> – dentale spirante sourde	<i>s</i>
ش	<i>šīn</i> – palatale spirante sourde	<i>š</i>
ص	<i>ṣād</i> – dentale spirante sourde vélarisé	<i>ṣ</i>
ض	<i>dād</i> – d emphatique, dentale occlusive sourde vélarisée	<i>ḍ</i>
ط	<i>tā</i> – <i>t</i> emphatique, dentale occlusive sourde vélarisée	<i>ṭ</i>
ظ	<i>zā</i> – <i>ḍ</i> emphatique, interdentale spirante sonore vélarisée	<i>ẓ</i>
ع	<i>‘ayn</i> – laryngale spirante sonore	‘
غ	<i>ǧayn</i> – vélaire spirante sonore	<i>ǧ</i>

ف	<i>fā'</i> – labiodentale spirante sourde	<i>f</i>
ق	<i>qāf</i> – occlusive arrière-vélaire sourde avec une explosion glottale	<i>q</i>
ك	<i>kāf</i> – palatale occlusive sourde	<i>k</i>
ل	<i>lām</i> – linguale liquide	<i>l</i>
م	<i>mīm</i> – labiale nasalisée	<i>m</i>
ن	<i>nūn</i> – dentale nasalisée	<i>n</i>
ه	<i>hā'</i> – spirante sonore	<i>h</i>
و	<i>wāw</i> – voyelle u longue	<i>w</i>
ي	<i>yā</i> – voyelle i longue	<i>y</i>
	<i>ḍamma, faṭḥa, kasra</i> – voyelles courtes	<i>u, a, i</i>

Abréviations

<i>Anlisl</i>	<i>Annales Islamologiques</i>
<i>BJRL</i>	<i>Bulletin of the John Rylands Library</i>
<i>BSOAS</i>	<i>Bulletin of the School of Oriental and African Studies</i>
<i>EI</i>	<i>Encyclopaedia of Islam / Encyclopédie de l'Islam</i> , Leyde, 1960-2005
<i>EQ</i>	<i>Encyclopaedia of the Qur'ān</i> , Leyde, 2001-2005
<i>GdQ²</i>	<i>Geschichte des Qorāns</i> , Leipzig, 1919
<i>GdQ³</i>	<i>Die Geschichte des Korantexts</i> , von Bergsträsser und O. Pretzl, Leipzig, 1938
<i>IOS</i>	<i>Israel Oriental Studies</i>
<i>Isl</i>	<i>Der Islam</i>
<i>JA</i>	<i>Journal Asiatique</i>
<i>JESHO</i>	<i>Journal of the Economic and Social History of the Orient</i>
<i>JIS</i>	<i>Journal of Islamic Studies</i>
<i>JNES</i>	<i>Journal of Near Eastern Studies</i>
<i>JQS</i>	<i>Journal of Qur'ānic Studies</i>
<i>JSAI</i>	<i>Jerusalem Studies of Arabic and Islam</i>
<i>JSS</i>	<i>Journal of Semitic Studies</i>
<i>MIDEO</i>	<i>Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales</i>
<i>MW</i>	<i>Muslim World</i>
<i>QS</i>	Wansbrough J., <i>Quranic Studies</i> , Amrhest, 1977, 2004 ²

<i>REMMM</i>	<i>Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée</i>
<i>SI</i>	<i>Studia Islamica</i>
<i>WI</i>	<i>Die Welt des Islams</i>
<i>WZKM</i>	<i>Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes</i>
<i>ZAL</i>	<i>Zeitschrift für Arabische Linguistik/Journal for Arabic Linguistics (ZAL/JAL)</i>
<i>ZDMG</i>	<i>Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft</i>

Introduction*

Mehdi Azaiez

I

En 1908, dans un article intitulé « Zur Strophik des Qurāns¹ », Rudolf Eugen Geyer, éminent spécialiste viennois de la poésie arabe², soulignait déjà l'impérieuse nécessité d'établir une édition critique du Coran. Il écrivait alors : « Toute science coranique sera contrainte d'œuvrer sur un terrain très incertain aussi longtemps qu'un des réquisits fondamentaux de son équipement lui fera défaut : une édition européenne du Coran qui corresponde vraiment aux exigences de la critique, de manière coopérative et concluante, pourvue de tout l'appareil historique, philologique et liturgique, et de celui qui est en usage en histoire des religions³ ». Pourtant, un siècle plus

* Je remercie les professeurs et chercheurs Jacqueline Chabbi, Claude Gilliot, Sabrina Mervin, Asma Hilali, et Gabriel Said Reynolds qui ont bien voulu relire cette introduction et me faire part de leurs remarques et de leurs suggestions. Il va s'en dire que les éventuelles erreurs n'engagent que ma responsabilité.

1. Geyer R. E., « Zur Strophik des Qurāns », *WZKM*, 22 (1908), p. 286.

2. Rudolf Eugen Geyer (1861-1929) fut professeur de langues sémitiques à l'Université de Vienne. Il poursuivit le travail de son prédécesseur David Heinrich Müller (1846-1912) sur les structures strophiques dans le Coran (*Die Propheten in ihrer ursprünglichen Form, die Grundgesetze der ursemitischen Poesie erschlossen und nachgewiesen in Bibel, Keilinschriften und Koran und in ihren Wirkungen erkannt in den Chören der griechischen Tragödie*, Vienne, Alfred Hölder, 1896, p. 20-60). Il est surtout l'auteur d'ouvrages majeurs sur la poésie arabe.

3. C'est ainsi que Claude Gilliot a traduit le texte suivant : « [daß] die gesamte Qurānwissenschaft auf einem sehr unsicheren Boden zu operieren gezwungen

tard, un constat s'impose : il n'existe toujours pas d'édition critique du Coran qui satisfasse aux exigences d'une philologie rigoureuse. À l'évidence, la situation contraste ô combien avec la recherche académique autour de la Bible. En 1898, le Nouveau Testament bénéficiait déjà d'un appareil critique avec la parution à Stuttgart, du *Novum Testamentum Graece*⁴ d'Eberhard Nestlé (révisé par Barbara et Kurt Aland) de la société Biblique du Wurtemberg. Cet ouvrage de référence, sans cesse amélioré tout au long du xx^e siècle, demeure encore aujourd'hui l'instrument privilégié des exégètes⁵.

Loin de disposer d'un tel appareil critique, la recherche académique sur le Coran s'appuie très largement sur la fameuse édition du Caire publiée le 10 juillet 1924 (*dū l-hiġġa* 7, 1342⁶). L'établissement de ce texte n'avait aucunement l'ambition d'être une entreprise critique. Conduite sous la direction de Muḥammad b. 'Alī al Ḥusaynī al-Ḥaddād, elle visait à unifier le texte coranique en privilégiant le choix d'une lecture pour faciliter, à des fins strictement pédagogiques, l'enseignement religieux en Égypte. Comme on le sait, cette édition

ist, so lange ein Haupterfordernis ihres Apparates fehlt : eine wirklich wissenschaftliche allen Anforderungen der Kritik entsprechende, mit allem historischen, philologischen, religionswissenschaftlichen und liturgischen Rüstzeug, vergleichend und diskursiv ausgestattete europäische Qurânausgabe. Ohne dies müssen alle Einzelforschungen im Qurân vorläufig unzusammenhängendes Stückwerk bleiben" Cf. Gilliot C., "Une reconstruction critique du Coran ou comment en finir avec les merveilles de la lampe d'Aladin" dans Kropp M. ed., *Results of contemporary research on the Qur'ân, The Question of a Historio-Critical Text of the Qur'ân*, p. 35 (n° 7). Cf. également la traduction anglaise de cette citation par Wells G. A. dans Ibn Warraq ed., « The Strophic Structure of the Koran », *What the Koran really says, Language, Text, and Commentary*, Edited with translations by Ibn Warraq, Amherst, Prometheus Books, 2002, p. 644.

4. *Novum Testamentum Graece*, *Novum testamentum graece cum apparatu critico ex editionibus et libris manu scriptis collecto*, Stuttgart, Privilegierte Württembergische Bibelanstalt, 1898, 660 p.

5. La dernière édition a paru en 2007. Cf. post-Eberhard et Erwin Nestle communiter ediderunt Barbara et Kurt Aland... [et al.], *apparatum criticum novis curis elaboraverunt Barbara et Kurt Aland una cum Instituto Studiorum Textus Novi Testamenti Monasteriensi Westphaliae*. – 27^e éd. rev. 9^e impression corrigée, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1993, 89-812 p. Par ailleurs, son équivalent existe pour l'Ancien Testament avec la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* grâce aux travaux de Rudolf Kittel et Paul Kahle.

6. Cf., Albin M. W., « Printing the Qur'ân », *EQ*, IV, 2004, p. 272.

fut rigoureusement fidèle à la « lecture » (au sens de la tradition islamique) de *Ḥaḥṣ* (m. en 180/796) ‘*an ‘Āṣim*⁷ (m. 127/745) occultant ainsi toutes les autres *variae lectiones* ou *qirā’āt*⁸. Le travail accompli fut salué par les meilleurs spécialistes occidentaux⁹ et devint rapidement l’équivalent d’une édition « officielle » (« *der amtliche Koran*¹⁰ ») largement diffusée à travers le monde musulman. Mais ce succès qui ne s’est jamais démenti n’est pas sans conséquence. En privilégiant une seule lecture, l’édition du Caire avalisait *de facto* un discours théologique maintenant l’illusion d’un Coran unique, fixé d’un seul tenant sans rapport avec l’histoire progressive de son élaboration¹¹.

7. Jeffery A., « ‘Āṣim », *EP*, I, p. 706-707.

8. Pour ces dernières, on connaît le rôle décisif d’Ibn Muğāhid à l’origine d’une fixation – érigée en quasi-dogme – des sept lectures. Cf. Paret R. « *Ḳirā’a* », *EP*, V, p. 126-128.

9. Cf. Bergsträsser Gotthelf qui écrit « *ragt eine alt islamische Wissenschaft lebenskräftig und leistungsfähig in unsere Tage herein er ist ein Dokument für den überraschend hohen gegenwärtigen Stand der ägyptischen Koranlesungs-wissenschaft* » dans Bergsträsser G., « Koranlesung in Kairo », *Isl*, 21 (1932), p. 10. Cité également par Reynolds G. S., *Qur’ān in its historical*, Londres, Routledge, p. 20 (n. 10). Cf. Arthur Jeffery qui écrit à ce propos « *their edition is nevertheless the nearest approach to a critical edition ever produced in the Orient* », dans « Progress in the study of the Koran Text », *MW*, 25 (1935), p. 6. Republié dans *The Origins of the Koran*, Classic Essays on islam’s Holy Book, Edited by Ibn Warraq, Amherst, Prometheus Books, 1998, p. 137. Régis Blachère considère cette édition comme « d’une impeccable présentation et d’une précision inégalée ». Cf. Blachère R., *Introduction au Coran*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2^e édition, 1991, 1^{re} édition, 1959, p. 134. Enfin Otto Pretzl écrit, lui : « die mit ungemein grosser Sorgfalt hergestellte Ausgabe ist eine vom wissenschaftlichen Standpunkt aus erstaunliche Leistung orientalischer Korangelehrter », *Geschichte des Qorans, Die Geschichte des Korantexts, von Bergsträsser und O. Pretzl*, Leipzig, Dieterich’sche Verlagsbuchhandlung, 1938, p. 273-274 cité par Graham W. A., *Beyond the written word, Oral Aspects of Scripture in the History of Religion*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 211-212, n. 3.

10. Bergsträsser G., « Koranlesung in Kairo. Mit einem Beitrag von K. Huber », *Isl*, (20) 1932, p. 2-13.

11. Malgré les exigences d’une approche historico-critique, les études coraniques contemporaines font un usage presque exclusif de cette édition comme l’a souligné récemment Manfred Kropp. Ce dernier écrit : « *This had led to the, silent or explicit, de facto adoption by Qur’ān scholars of the dogma of an authentic and genuine text handed down to us, and even to the recognition of a canonical reading – within the Small Spectrum of variants acknowledged by tradition – as the*

Pourtant, si l'édition du Caire avait une finalité sans lien avec des préoccupations philologiques, l'ambition d'écrire une histoire du *muṣḥaf* fut planifiée dès les années 1930. Sous l'impulsion de trois célèbres chercheurs, Gotthelf Bergsträsser, Arthur Jeffery et Otto Pretzl, il avait été décidé d'établir un appareil critique à l'appui d'un travail méthodique qui succédait à une recherche minutieuse des plus anciens manuscrits connus¹². Les morts successives et prématurées de Gotthelf Bergsträsser et Otto Pretzl auront malheureusement mis fin au projet. De surcroît, la (prétendue) destruction des archives de Munich lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale contribua à retarder durablement une telle initiative. Il s'avéra en réalité que ces archives abritant les fameux microfilms rassemblant les photographies des manuscrits coraniques furent préservées. En effet, ils restèrent en possession d'Anton Spitaler pendant plusieurs décennies sans que jamais celui-ci ne reprenne le projet en main¹³.

II

C'est sur ce « terrain incertain », en l'absence d'une édition critique et contre une orientation scientifique considérée comme trop inféodée aux récits des sources arabes que parurent dès les

basis of all Qur'ān studies », *Results of contemporary research*, éd. Manfred S. Kropp, *op. cit.*, p. 1. Quelques décennies auparavant, Régis Blachère avait nuancé l'intérêt d'une telle édition critique en écrivant « si souhaitable que soit, aux yeux du philologue occidental, l'établissement d'une édition critique du Coran, il est certain que ce monument, s'il existe un jour, ne pourra jamais être utilisé par l'islamisant pour ses études particulières puisque l'ensemble de la Loi islamique se fonde sur un texte différent de celui qu'on parviendra à établir... » dans Blachère R., *Introduction au Coran*, *op. cit.*, p. 198.

12. Pour une description très précise de ce projet, cf. Gilliot C., « Une reconstruction critique », *op. cit.*, p. 35-44. Cf. également Reynolds S. R., « Introduction », p. 3-6. Pour un point bibliographique : Puin G.-R., « Observations on Early Qurān Manuscripts in Ṣan'ā' », *The Qur'ān as Text*, éd. Stephen Wild, Leiden, E. J. Brill, 1996, p. 117 [n° 1], rééd. dans Ibn Warraq (éd.), *What the Koran really says, Language, Text, et Commentary*, Amherst, Prometheus Books, 2002, p. 743.

13. Gilliot C., « Origines et fixation du texte coranique », *Études*, 409/12 (2008), p. 643-644.

années 1970 plusieurs ouvrages consacrés à la genèse de l'islam et à son livre fondateur. Il faut citer ici les ouvrages marquants de G. Lüling (1972), J. Wansbrough (1977), P. Crone et M. Cook (1977), Y. D. Nevo (1982), et plus récemment celui de Christoph Luxenberg (2002). Sans sous-estimer les singularités de chacun de ces travaux tant par les buts assignés que les méthodologies utilisées¹⁴, ils témoignent tous d'un même scepticisme historique déjà inauguré dès la fin du XIX^e par Goldziher, Lammens ou Caetani. Là où la tradition musulmane construisait un récit édifiant et sacré de ses origines, ces chercheurs – s'inscrivant dans une démarche qualifiée par la suite de « révisionnistes¹⁵ » – s'employèrent à écrire une tout autre histoire. Ainsi, ils proposèrent de comprendre le Coran non à l'aune des données biographiques de la vie de Muhammad ou de la littérature exégétique mais à partir de deux orientations dominantes : l'une inspirée par la philologie et l'autre par l'analyse littéraire. Il s'ensuivit deux hypothèses iconoclastes au regard de la tradition musulmane, la première fut le fait de Gunther Lüling et la seconde de John Wansbrough. La première suppose l'existence d'un proto-Coran ou *Ur-Koran*¹⁶. Ainsi, le texte fondateur de l'islam avait eu une forme primitive issue d'une hymnologie préislamique chrétienne¹⁷. La thèse présentée

14. Pour un point de vue général et récent sur ces questions, cf. Böwering G., « Recent research on the construction of the *Qur'ān* », dans *The Qur'ān in its Historical Context*, op. cit., p. 70-87. Cf. également Amir-Moezzi M. A., *Autour de l'histoire de la rédaction du Coran*, Rome, Bradley Conférence (Pisai), 21 mai 2010.

15. Koren J. et Nevo D. Y., « Methodological Approaches to Islamic Studies », *Isl*, LXVIII (1991), p. 87-107, dans Ibn Warraq (éd.), *The quest for the Historical Muhammad*, Amherst, Prometheus, 2000, p. 422-426.

16. Lüling G., *Die Wiederentdeckung des Propheten Muhammad. Eine Kritik am « christlichen » Abendland*, Erlangen, H. Lüling, 1981, p. 119.

17. Cf. Compte-rendu de Gilliot C., « Deux études sur le Coran », *Arabica*, 30/1 (1983), p. 1-37 ; *Id.*, « Gunter Lüling, Über den Urkoran », *REMMM*, 70 (1993), p. 142-143. L'influence de la langue syriaque avait déjà été soulignée par Alphonse Mingana. Ce dernier affirmait déjà en 1927 : « In my opinion, however, Syriac is much more useful than Hebrew and Ethiopic as the former language seems to have a much more pronounced influence on the style of the Kur'ān » in Mingana A., « Syriac Influence on the Style of the Koran », *BJRL*, 11 (1927), p. 77. Ce texte a été republié in *What the Koran really says*, language, text, et commentary, Edited with translations by

par Gunter Lüling fut poursuivie à sa manière par Christoph Luxenberg, ce dernier soulignant l'influence décisive de la liturgie syriaque¹⁸. L'autre hypothèse, très différente de la première, considère le Coran comme l'aboutissement d'une élaboration progressive et se constituant comme une écriture canonique plus de deux siècles après la mort de Muḥammad¹⁹. On sait combien cette dernière approche inspira les hypothèses audacieuses de Patricia

Ibn Warraq, Amherst, Prometheus Books, 2002, p. 173. Disponible sur internet à l'adresse suivante <http://www.answering-islam.org/Books/Mingana/Influence/index.htm>

18. S'agissant de cette thèse, Lüling écrit : « *Da die christliche Grundschrift des Qur'an zweifelsfrei eine archaische, wahrscheinlich judenchristliche (Engel-) Christologie vertritt, die mittlerweile von allen politisch einflussreichen christlichen Konfessionen verketzert worden war, haben wir uns des weiteren vorzustellen, daß alle in Mekka inzwischen auf eine außerarabische Konfession hin orientierten arabischen christlichen Gemeinden diesen Urqur'an mit urtümlicher Christologie bereits verlassen hatten, und daß nur noch die "Ketzer" (hanifen), die Christen der älteste arabischen Kirchengründung, zu diesem Qur'an standen.* » dans Lüling G., *Über den Urkoran, Ansätze zur Rekonstruktion der vorislamisch-christlichen Strophenlieder im Koran*, korrigierte jedoch im Haupttext (S. 1-542) Seitengleiche 2. Auflage, Erlangen, Verlagsbuchhandlung Hanelore Lüling, 1993, p. 10. Cf. également p. 119-173 et du même auteur dans *Die Wiederentdeckung des Propheten Muhammad*, op. cit., p. 119.

S'agissant de Luxenberg, ce dernier écrit : « *Bedenkt man zuden, daß diese Araber zumeist christianisiert waren und zu einem großen Teil an der christlich-syrischen Liturgie teilnahmen, dann liegt nichts näher, als daß diese naturgemäß Elemente ihrer syro-aramäischen kult- und Kultursprache ins Arabische eingebracht haben.* » Cf. Luxenberg C., *Die syro-aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache*, Berlin, Verlag Hans Schiler, 2007³, p. 11. (*Id.*, pour la version anglaise, p. 11).

19. À cet égard, l'affirmation suivante de John Wansbrough illustre parfaitement cette thèse : « [...] *stabilization of the text of scripture (masoretic exegesis) was an activity whose literary expression is also not attested before the third ninth century, and the appearance of the classical masahif littérature (varia lectiones) was even later. It is of course neither possible, nor necessary, to maintain that the material of the canon did not, in some form, exist prior to that period of intensive literary activity, but establishment of a standard text such as is implied by the 'Uthmanic recension traditions can hardly have been earlier.* » Cf. Wansbrough J., *Quranic studies, Sources and methods of scriptural Interpretation, Foreword, Translations, and Expanded Notes* by Andrew Rippin, New York, Prometheus Books, 2004², p. 44.